

MAGYAR BOTANIKAI LAPOK.

(UNGARISCHE BOTANISCHE BLÄTTER.)

Kiadja: — Herausgeber · Szerkeszti: — Redacteur: Főmunkatárs: — Hauptmitarbeiter
Dr. DEGEN ÁRPÁD. ALFÖLDI FLATT KÁROLY. THAISZ LAJOS.

I. évfolyam.
I. Jahrgang

Budapesten, 1902. október hó.
Budapest, Oktober 1902.

N^o. 10. SZ.

A 10. szám tartalma. — Inhalt der 10. Nummer. — *Eredeti közlemények.* — *Originalaufsätze* — G. V. Aznavour. Enumération d'espèces nouvelles pour la flore de Constantinople, accompagnée de notes sur quelques plantes peu connues ou insuffisamment décrites qui se rencontrent à l'état spontané aux environs de cette ville. p. 291. old. — Borbás V. Hazánk meg a Balkán Hesperis-ei. (Species Hesperidum Hungariae atque Haemi) (Folytatás — Fortsetzung.) p. 304. old. — Gáyer Gy. Botanikai kirándulás Vas megyében. — Botanischer Ausflug in das Eisenburger Comit. p. 313. old. — A. Flatt K. A herbariumok történetéhez. (Folytatás) — Zur Geschichte der Herbare. (Fortsetzung) p. 315. old. — *Apró közlemények.* — *Kleine Mitteilungen.* — Péterfi M. Hedwigia albicans (L.) Web. et Mohr., var. pulvinata n. p. 317. old. — *Hazai botanikai dolgozatok ismertetése.* — *Referate über ungarische botanische Arbeiten.* — Borbás V. A Tatra flórájáról. — Über die Flora der Tatra. p. 318. old. — Bäumler J. A. Beiträge zur Cryptogamen-Flora des Presburger Comitates. Die Pilze. p. 320. old. — *A kir. magy. Term. tud Társ. növénytan. szakosztályának 1902. október 8-án tartott ülése* — *Sitzung der botanischen Section der kön. ung. naturwissensch. Gesellschaft am 8. October 1902.* p. 322. old.

Enumération d'espèces nouvelles pour la flore de Constantinople, accompagnée de notes sur quelques plantes peu connues ou insuffisamment décrites qui se rencontrent à l'état spontané aux environs de cette ville.

Par M. G. V. Aznavour. (Constantinople).

Peu nombreuses sont les espèces à signaler comme nouvelles pour notre flore. On peut dire que la végétation vasculaire de cette région est près d'être entièrement connue; une cinquantaine de botanistes ayant successivement exploré les environs de Constantinople, depuis le commencement du dix-huitième siècle. Plus de deux mille espèces y ont été indiquées jusqu'ici par divers auteurs et par moi-même.

Il faut, cependant, reconnaître que ce chiffre est notablement supérieur au nombre réel des espèces composant la flore de Constantinople : car, certaines plantes y ont été parfois indiquées, à différentes dates, par deux, trois . . . auteurs, sous presque autant de noms d'espèces différentes. Ces noms, la plupart anciens et douteux, ou bien inexacts, signifiant, à tort, à côté des vrais noms dûment contrôlés, sont venus, en effet, surcharger le catalogue de cette flore.

Tels sont, par exemple :

1^o le *Lychnis dioica* L., indiqué „in umbrosis circa Byzantium“ ¹⁾ = *Melandrium pratense* Roehl, „Turcia“ (Byzant.) ²⁾;

à côté du *Melandrium ericalycinum* Boiss. *Diag. Ser.* 2, I. p. 78 (1854). „circa Byzantium (Thuret! Cadet de Fontenay!)“ ³⁾

2^o le *Malcolmia africana* R. Br., indiqué par Grisebach „circa fauces Ponti Euxini sec. Buxb.“ dans son *Spicilegium Floræ Rume-licae et Bithynicae*, I. p. 246. (Il s'agit ici de l'*Hesperis maritima minor, siliquis articulatis* de Buxbaum ⁴⁾);

à côté du *Malcolmia confusa* Boiss. *Fl. Or.* I, p. 221 (1867), récemment indiqué à Kila (plage de la mer Noire, non loin de l'entrée du Bosphore) par M. le Dr. A. de Degen et par moi. — Il a été retrouvé par moi, également sur la plage de Floria, près de Kutchuk-Tchekmédjé (littoral de la mer de Marmara).

Si des indications précises de localités ou quelques autres détails accompagnant ces noms ont, parfois, permis d'en rapporter quelques uns à l'espèce authentique; beaucoup d'autres noms, vaguement cités, laissent encore croire à l'existence probable dans notre région des espèces qu'ils sont appelés à désigner.

Il en est ainsi, par exemple, des quatre espèces suivantes du genre *Serapias*, toutes signalées à Constantinople :

1. — *S. Lingua* L., „Byzantii (Wied.)“ ¹⁾; „in fruticetis ins. Chalki“ (Griseb.) ²⁾;

2. — *S. laxiflora* Chaub., „Byzantii (Comman!)“ ¹⁾

3. — *S. pseudocordigera* Mor., „Byzantium (Griseb! Comman!)“ ³⁾ : = *S. cordigera* Griseb. non L. sec. Boiss., („raro in fruticetis ins. Chalki, cum praecedente!“ ⁴⁾, in agro byzantino sec. Sibth., pr. Bujukdere sec. Bergg. ⁵⁾)

4. — *S. cordigera* L., Byzantium, ad Therapia (Thuret!)
Je n'y ai trouvé que la seconde et la troisième espèces; celles, précisément, qu'y avait récoltées Comman.

¹⁾ Sibthorp et Smith, *Florae Graecae Prodromus*, I, p. 315.

²⁾ Nyman, *Sylloge Florae Europaeae*, p. 230.

³⁾ Boissier, *Flora Orientalis*, I, p. 660.

⁴⁾ Buxbaum, *Plantarum minus cognitatarum Centuria* 2. tab. XXXII, fig. 2

⁵⁾ Boissier, *Fl. Orient.*, V, p. 53.

⁶⁾ Grisebach, *Spicilegium*, II, p. 367

⁷⁾ Boissier, *loc. cit.* p. 54.

⁸⁾ *Serapias Lingua* L.

⁹⁾ Boissier, *Fl. Orient.*, V, p. 54.

Les deux autres y seront-elles retrouvées plus tard?... Il me semble prudent de ne pas se hâter de répondre à cette question.

Il est, toutefois, à remarquer que, par un singulier hasard, Wiedemann et Thuret, qui auraient découvert respectivement les *S. Lingua* et *cordigera* dans notre région, n'y aient pas vu les espèces trouvées par Coumany.

Je vais énumérer dans ce mémoire les plantes, nouvelles pour Constantinople, que j'ai découvertes ou étudiées depuis l'année 1899; date à laquelle j'ai publié ma dernière liste d'espèces nouvelles pour notre flore ²⁾ Les espèces ou variétés inédites seront décrites à leurs places respectives dans la nomenclature.

J'ai pensé qu'il serait bon d'intercaler dans cette énumération, des notes sur certaines plantes qui se trouvent dans notre région, et dont la description m'a paru incomplète ou défectueuse. Suivant le cas, je tâcherai de parfaire la description, en donnant les caractères omis de telles ou telles parties non encore observées; ou bien, je signalerai les modifications que, d'après l'étude de la plante vivante et l'examen d'échantillons de diverses provenances, je crois devoir être apportées au texte de la diagnose, — au moins, en ce qui concerne la plante de cette région.

Les noms nouveaux pour notre flore seront précédés d'un astérisque dans la liste qui suit.

**RANUNCULUS NEAPOLITANUS* Ten. *Syll.*, p. 272 (1831.)

1. f. *typica* :

Rare parmi les buissons, près de Djirdjirsouyou, non loin de Sariyer E. ¹⁾

2 f. *villosa* Freyn *in litt.*

Prés humides: Topdjilar, Kiathané, Manglava, Balta-Liman, Nalband-Tchesmessi, Yerlikeuy, Halkali E.; Halki, Antigoni (îles des Princes) A. ¹⁾

(Cette dernière forme avait été précédemment confondue par moi avec le *R. eriophyllus* C. KOCH, que j'indiquais dans la plupart des localités ci-dessus citées¹⁾). Seuls, les spécimens provenant des champs situés entre les villages de Zékériékeuy et de Scoumroukeuy ne se rapportent pas à la dite forme.

**R. MARGINATUS* Urv. *Enum.*, p. 62 (1822).

²⁾ Aznav., *Nouvelle Contribution à la Flore des environs de Constantinople*, in Bull. Soc. bot. de France, XLVI, pp. 135 — 153.

¹⁾ Les noms des localités situées sur la côte européenne du Bosphore et de la mer de Marmara seront suivis de la lettre majuscule E.: et ceux des localités asiatiques, de la lettre A.

¹⁾ in Bull. Soc. bot. de France, XLVI, p. 135.

Cette plante, plus ou moins répandue aux environs de Constantinople, se trouve souvent en compagnie du *R. trachycarpus* F. et M., que j' y ai déjà indiqué en 1899²⁾.

Ces deux types ne représentent, à mon avis, que les deux formes extrêmes de l' une des variations d' une même espèce.

Boissier avait bien saisi la parenté de ces deux plantes, lorsque, en 1856, dans son *Diagnoses sér.* 2, V, p. 9, il donnait à la plante recueillie par Huet à Tache-keupru³⁾. (entre Baïbourt et Erzeroum), aujourd' hui comprise dans le *R. marginatus*, le nom de *R. trachycarpus* var. *leiodiscus*, et faisait suivre la courte description de cette variété de la remarque suivante:

„Forma et magnitudo carpellorum simillimae et variationes specierum affinium quoad spinas vel tuberculos carpellorum nos suaserunt hanc plantam *R. trachycarpo* ut varietatem adnumerare. Transitum praeterea praebuit specimen *R. trachycarpi* e Naupliâ Graeciae eodem indumento patulo donatum carpellis autem facie tuberculatis.“

Pour quel motif a-t-il, plus tard, dans son *Flora Orientalis*, remplacé ce nom par celui, spécifique, de *R. marginatus* Urv.?

Peut-être à cause de la priorité de celui-ci. Peut-être aussi, parce que l' opinion de l' auteur se serait modifiée après l' étude des spécimens récoltés à Gumuchkhané, en 1863, par Bourgeau.

En effet, Boissier, après avoir dit, dans le *Diagnoses*, que les carpelles du *R. trachycarpus* var. *leiodiscus* étaient absolument semblables à ceux du type quant à la forme et à la grandeur, décrit, dans le *Flora Orientalis*, les carpelles du *R. marginatus* URV. terminés par un bec égalant la moitié de leur longueur, — „in rostrum lanceolatum subincurvum eis dimidio brevius abeuntibus“—; et il ajoute, plus bas, la note suivante: „... a *R. trachycarpo* cui magis affinis indumento patulo et carpellis laevibus longius rostratis distinctus.“

Le caractère tiré de la longueur relative du bec des carpelles ne parait pas être constant chez le *R. marginatus*. Dans la description princeps de l' espèce, Dumont d' Urville se contente de dire simplement „carpellis . . . stylo subuncinatis.“¹⁾ Grisebach attribue à son *R. glechonoides*, qu' on s' accorde à rapporter à cette espèce (comme synonyme), des carpelles à bec quatre fois plus court qu' eux: „Achenia matura 1 ” longa et lata. . . . stylo $\frac{1}{4}$ ” longo et basi lato deorsum curvato obtusiusculo v. apice breviter uncinato“ . . .²⁾.

Dans les exemplaires récoltés par moi aux environs de Constantinople et classés sous le nom de *R. marginatus*, la longueur

²⁾ Ibid., p. 136.

³⁾ „Tachköprü“ dans le texte original.

¹⁾ Urv., *Enum.* p. 62.

²⁾ Griseb., *Spic.* I, p. 315.

du bec varie dans les proportions de $\frac{1}{5}$ à $\frac{2}{5}$ de celle du disque des carpelles.

En outre, le bec est tantôt plus ou moins courbé, tantôt *presque droit*. Le disque des akènes est tantôt arrondi (comme le disaient Dumont d'Urville et Grisebach), tantôt ovale (comme l'a dit Boissier). La plante, elle-même, est tantôt velue, à poils étalés, sauf vers le sommet; tantôt *glabrescente inférieurement* et pourvue, plus haut, de poils clairsemés souvent étalés; parfois aussi *presque glabre entièrement*. Les pétales aussi sont sujets à des variations, quant aux dimensions et à la forme.

D'autre part, les caractères attribués au *R. trachycarpus* ne me semblent pas, non plus, exempts de variations.

J'en possède des exemplaires :

— à akènes munis d'un bec droit ou *plus ou moins courbé*, égalant depuis un cinquième jusqu'à *presque la moitié de la longueur du disque*, qui est tantôt ovale tantôt arrondi;

— à tige et feuilles tantôt glabrescentes entièrement; tantôt glabrescences dans la portion inférieure de la plante et pourvues, plus haut, de poils claisemés souvent étalés; souvent aussi, un peu hérissées de poils légèrement apprimés, ou bien *abondamment velues, à poils étalés*, sauf vers le sommet;

— enfin, à pétales de dimensions et de formes variées.¹⁾

D'après ce qui précède, la différence entre les *R. marginatus* et *trachycarpus* se réduirait à l'unique caractère de la surface du disque des akènes, très lisse chez le premier et entièrement couverte de tubercules plus ou moins saillants chez le second.

Mais il existe, dans notre région, une forme de transition, qui présente toutes les nuances intermédiaires possibles entre ces deux formes bien tranchées. Dès lors, il ne serait plus rationnel de continuer à considérer celles-ci comme représentant deux types d'espèces distinctes; et leur fusion en une seule espèce polymorphe est toute indiquée.²⁾

Sans essayer de reconnaître, entre ces deux formes, celle qui pourrait, à juste titre, être considérée comme type de l'espèce, et devrait, pour cette raison, lui donner son propre nom; j'accorde la préférence au nom de *R. marginatus*, en égard à son antériorité.

Cette espèce étant ainsi comprise, la description devrait en être modifiée et complétée à peu près comme ci-dessous :

R. MARGINATUS Urv. *Enum.* p. 62 (*Sensu lato*).

¹⁾ „Variat florum magnitudine et petalorum longitudine.“ (Fisch. et Mey., *Ind.* IV. *sem. h. Petrop.* p. 44.)

²⁾ Il serait oiseux de m'étendre ici sur l'hybridité possible des formes intermédiaires constatées; attendu que la production de tubercules sur le disque des carpelles, ou bien leur oblitération. — s'ils sont sensés devoir normalement s'y développer, — sont des cas fréquemment observés chez beaucoup d'espèces du genre *Ranunculus*. D'ailleurs, tous les exemplaires examinés par moi sont absolument fertiles.

Herba annua, dense villosa aut *parce pilosa*, pilis *adpressiusculis* vel praesertim in parte superiori patentibus; interdumque *tota vel inferne tantum glabrescens*; uni — pluricaulis, erecta vel ascendens. Caulis 5—60 cm. altus, fistulosus, fere a basi ramosus, multiflorus; rarius subuniflorus. Folia basilaria longe petiolata, reniformi-orbiculata, crenata vel triloba aut tripartita trisectaue, segmentis rotundatis vel obovatis 2—3-lobis, obtuse crenatis, sessilibus vel petiolulatis; folia caulina sensim diminuta: inferiora cum basilaribus conformia; caetera tripartita vel trisecta, partitionibus linearibus indivisis aut *latioribus incisissimis vel dissectis*; summa subsessilia, trisecta aut saepius bisecta, laciniis lanceolatis; rarius indivisa, lineari-oblonga. (*Interdumque folia omnia in lacinias angustelineares decomposita*). Pedunculi sulcati, oppositifolii, folio 2—3-plo longiores. Flores parvi vel mediocres (10—20 mm. diam.), lutei. Calyx, flavescens, extus plus minusve villosus vel glaber, sepalis reflexis ovato-lanceolatis, acutis, margine membranaceis. Petala¹⁾ obovata vel obovato-oblonga, calyce 1½—2-plo longiora, rarius ei subaequilonga. Stamina numerosa. Capitulum subglobosum (8—12 mm. diam.), receptaculo hirsuto (rarissime glabro?), carpellis 10—25, plano-compressis, ovatis vel rotundatis (2—3 mm. longis), margine angusto carinante utrinque sulcato cinctis, disco laevi vel *circa marginem aut undique tuberculato*, in rostrum triangulare vel lanceolatum deorsum curvatum aut apice subuncinatum *rectumve*, eis subduplo-quintuplo brevius abeuntibus.

**α. laevis* (mih); *R. marginatus* Urv. Enum. p. 62 (*sensu substricto*); *R. glechonoides* Griseb. *Spic.*, I, p. 314 (1843); ¹⁾ *R. leiodyscus* Boiss. et Huet *Mss.* ap. Boiss. *Fl. Orient.*, I, p. 55; *R. trachycarous* var. *leiodyscus* Boiss. *Diagn. Ser.* 2. V, p. 9 (1856.) — Carpella omnia laevia, interdumque aliis paucis (1—3); disco prope marginem 1—2-punctulatis intermixta ²⁾

Hab. — Lieux herbeux: Halkali, San-Stefano, Topdjilar (près d' Eyoub), Dolma-baghtché, Chichli, Kiathané, Beuyukdéré, Scomroukeuy, Mandra (près de Kissir-kaya) E.: — Alem-dagh A.

En dehors des localités ci-dessus citées, comprises dans la circonscription de la flore de Constantinople, cette forme a été indiquée à Salonique (Gris.) à Trébizonde (Urv!, Huet) et à Gumuch-khané (Bourg.)

**β transiens* (mih.) — Carpella omnia disco circa marginem 1—2—seriatim granulosa aut tuberculata, vel unilateraliter

¹⁾ Les pétales ont tantôt 5—6 mm. de long sur 2—4 mm. de large, tantôt 10—12 mm. de long sur 3—8 mm. de large: leur longueur variant entre ces deux limites.

¹⁾ La plante décrite par Grisebach d'après un échantillon nain et à akènes la plupart avortés, paraît représenter une forme rabougrie.

²⁾ Feuilles (dans les variations notées jusqu'ici) non décomposées en lanières étroitement linéaires.

arcuatim paucipunctata, interdumque aliis paucis (1—3) laevibus intermixta. Caetera ut in α .

Hab. — Yédikoulé, Rouméli-Hissari, Beuyukdéré, Zékériékeuy, Scoumroukeny, Koumbachi E.; Erenkeuy, Bostandjik, Maltépé A.

γ . *trachycarpus* Fisch. et Mey. (*pro specie*) *Ind. III. hort. Petrop.*, p. 46 (1835); Boiss. *Fl. Orient. I.*, p. 55. — Carpella disco toto tuberculata vel granulosa aut subobsolete punctulata.

*1. S.-var. *vulgaris* (mihi.) — Folia inferiora crenata aut in segmentis tribus inciso-crenatis vel bi-trilobis plus minus profunde divisa. Petala obovata, vel obovato-oblonga fere duplo angustiora (*R. trachycarpus* var. *stenopetalus* Hausskn. *Symb.*, p. 4.)¹⁾

Hab. — Halkali, Chichli (près de Péra,) Chéhidler (près de Rouméli-Hissari,) Beuyukdéré, Zékériékeuy, Scoumroukeny, Koumbachi E.; Alcmdagh, Erenkeuy, Bostandjik, Maltépé A.

En dehors des limites de notre flore, il a été indiqué: en Grèce, dans diverses localités; en Tauride; à Lenkoran (mer Casp.); en Iméréthie; Mingrèlie; Syrie; Anti-Liban; Palestine.

2. S.-var. *scandicinus* (mihi); *R. trachycarpus* var. *scandicinus* Boiss. *Fl. or.*, I. p. 55. — Folia omnia in laciniis anguste lineares decomposita¹⁾

Signalé en Cilicie: à Mersina (Ky. exs. 1859 suppl. 500!); *en Palestine: près de Bethléem et Asealon* (Ky. exs. 1855, 423! et 485!)²⁾

Obs. — Une forme naine, subuniflore, analogue au *R. parvulus* L. (*R. sardous* var. *parvulus* Lge. *Pug.* p. 253), se rencontre de même dans les trois variétés ci-dessus décrites; variétés, du reste, artificiellement séparées, et qui croissent les unes en compagnie des autres, — du moins dans notre région.

*NIGELLA ELATA Boiss. *Diagn. Ser. I.* no 1, p. 66 (1842); *N. bithynica* Azn. in *Bull. Soc. bot. de France*, XLIV, p. 165 (1897.)

M. J. Bornmüller a reconnu et a démontré récemment (in *Bull. de l' herb. Boiss.*, Seconde série, 1902, No 3, pp. 329 et suiv.) l'identité de mon *Nigella bithynica* avec le *N. elata* Boiss.

Le nom créé par moi en 1897, et qui vient de passer dans la synonymie de *N. elata*, antérieur en date, n' a dû son existence qu' à ce que l' espèce décrite par Boissier avait été classée, à tort, à côté du *N. damascena* L., dans la Section *Erobatos* DC.; soit par suite d' une erreur d' observation due à l' insuffisance des spécimens; soit que l' auteur ait cru devoir se dispenser d' examiner la structure interne des capsules de la plante, se fiant

¹⁾ Les pétales obovales-oblongs, *étroits*, se retrouvent aussi dans les deux variétés précédentes.

²⁾ Je ne cite cette forme étrangère à la flore de Constantinople que pour compléter le tableau de l' espèce.

³⁾ Voy. Boiss. *Fl or.*, I, p. 55.

aux apparences, qui font rapprocher cette plante de sa voisine et compagne dans le *Flora Orientalis*. On ne pouvait donc pas rapporter sûrement au *N. elata* Boiss. une plante qui ne présentait pas le plus important peut-être des caractères attribués à cette espèce.

Il y a lieu de noter que la capsule du *N. elata* n'étant nullement constituée par des follicules biloculaires, à loge interne séminifère et l'externe vide (celle-ci formée par le dédoublement de leur paroi dorsale), cette espèce doit, ainsi que le dit d'ailleurs M. Bornmüller, être transférée dans la Section *Nigellaria* DC., et placée à côté du *N. sativa* L., dont elle a les carpelles *uniloculaires* soudés jusqu'au sommet en une capsule ovoïde, — à la place où se trouve classé mon *N. bithynica*.

Pour plus de renseignements à ce sujet, qu'il me soit permis de renvoyer le lecteur à l'intéressant article de M. Bornmüller.

* DELPHINIUM ORIENTALE Gay in Desmoul. *Catal Dord.*, p. 12, (1840).

Moissons : près de San Stefano, et à Mandra, non loin de Domouzdéré E. .

* GLAUCIUM CORNICULATUM (L) Curt. *Fl. Lond.*, VI, t. 32.

β. *aurantiacum* (Martr.) Rony et Fouc. *Fl. de France*, I, p. 164.

Lieux incultes dans la vallée d'Aïdinli, non loin de Pendik A. — *Assez rare*.

MATTHIOLA TRISTIS R. Br. ap. Ait. *Hort. Kew.*, éd. 2, v. 4, p. 120.

* var. *thessala* Conti in *Bull. Herb. Boiss.*, 1897, p. 47 ; *M. thessala* Boiss. et Orph. in Boiss. *Fl. Or.*, I, p. 153.

Dunes maritimes entre Kila et Domouzdéré E., — Trouvé aussi dans la même localité par M. le Dr. A. de Degen, par Noë, Coumany, Orphanidès, Buxbaum.

Tous les échantillons que je possède de cette plante proviennent exclusivement de la région des dunes, et sont *munis de glandes dans toutes les parties* :

forma *glandulosa*. — Tota planta cum siliquis praeter indumentum glandulis sessilibus obsita.¹⁾

C'est vraisemblablement à cette plante que doivent se rapporter toutes les indications de *Matthiola* croissant spontanément aux environs immédiats de Constantinople ; indications plus ou moins douteuses, qui feraient croire à l'existence dans l'étendue de notre flore de plusieurs espèces de ce genre.

¹⁾ Cette forme serait à la var. *thessala* à peu près ce que la var. *glandulifera* Hausskn. *Symb.*, p. 9 est à la var. *coronifolia*.

Ainsi, Buxbaum a signalé „*circa fauces Ponti Euxini, in Thracia*“ une crucifère qu' il a décrite sous le nom de *Hesperis maritima flore obsoleto* (Cent. II, t. 32, fig. 1).

Grisebach a cru devoir rapporter cette plante au *Matthiola varia* DC ¹⁾ Mais il a, plus tard, indiqué le *M. coronopifolia* DC. „in litore *Byzantino* (exs. Noë)²⁾“, sans toutefois comparer cette espèce avec la précédente.

Boissier, dans sa *Flora Orientalis* t. I, p. 153, indique à Constantinople, — „*Byzantio* (Noë!)“ —, le *M. tristis* R. Br., et cite dans la synonymie de ce dernier le *M. coronopifolia* DC., avec le même *Hesperis maritima flore obsoleto* de Buxbaum.

D'autre part, on lit dans le supplément du même ouvrage ³⁾, ce qui suit :

„152, *Matthiola varia* :

Hâc probabiliter referendum specimen a cl. Commanly in arenosis mobilibus maritimis Bosphori lectum, cujus siliquae erecto-patentes quatuor pollices et amplius longae, stigmatibus utrinque cornu lineam longo aucto. Icon Florae Graecae exhibere videtur specimen junius caule ad rosulam radicalem reducto, sed serius planta elongatur et folia caulina conferta solitaria et fasciculata fert. Haec *M. varia* in loco natali ulterius observanda a *M. tristi* foliis latioribus, siliquis crassioribus et multo longioribus differre videtur“.

Enfin, Conti, dans sa *Classification et distribution des espèces européennes du genre Matthiola* (in *Bull. Herb. Boiss.*, 1897), signale deux variétés du *M. tristis* croissant aux environs de Constantinople :

1^o la var. *coronopifolia* subvar. *α. typica* Conti, qu' il indique „*Constantinopoli, ad litt. maris* (exsicc. Orphanidès in herb. Boiss.)“

2^o la var. *thessala* Conti, qu' il indique „*ad Pontum prope Kila* (exsicc. Degen in herb. Florent.) et *dunes du Bosphore* (exsicc. Orphanidès in herb. Boiss.)“

Mais, plus tard, dans un travail non moins intéressant, intitulé „*Les espèces du genre Matthiola*“, publié après sa mort (in *Mémoires de l'Herbier Boissier*, No 18, août 1900), il élimine tacitement la var. *coronopifolia* — dont l'aire géographique serait circonscrite dans l'Attique —, et ne cite aux environs de Constantinople que la var. *thessala*. Ce qui confirme l'opinion ci-dessus émise par moi, suivant laquelle, on n'aurait trouvé jusqu'ici, dans la flore constantinopolitaine, qu'une seule espèce de *Matthiola* spontanée, sur laquelle les avis des botanistes ont été assez différents.

¹⁾ „Buxb Cent II, t. 32 f. 1 huc spectat nec ad *M. tristem* Br ob „caules non ramosos foliis glaucis cinetos, siliquis tricuspides etc.“ (Griseb. *Spic* I, p. 244.)

²⁾ Griseb., *op. cit.*, II, p. 513.

³⁾ Boissier, *Fl. Orient., Suppl.*, p. 29.

Quant au *M. incana* R. Br., indiqué par Boissier „*in raphanus maritimus* (?) *Byzantii* (Noë exs. 9)¹⁾, je n'ai pu le retrouver dans la région, au cours de mes explorations, qui continuent depuis l'année 1885. J'estime que cette dernière plante de Noë provient plutôt des jardins de Constantinople; à moins, cependant, qu'elle n'ait été récoltée dans une localité éloignée de cette ville.

La var. *thessala* de Constantinople présente, en outre, la particularité d'habiter exclusivement le sable des dunes maritimes. Elle ne se rencontre pas en dehors des limites des dunes, sur le sol argileux et sablonneux qui les environne.

**CONRINGIA ORIENTALIS* Andr. in DC. *Syst.* II. p. 508.

Champs argileux, à Prinkipo (îles des Princes) A. — *Rare.*

**SISYMBRIUM AUSTRIACUM* Jacq. *Fl. Austr.* 3, p. 35, t. 262.

Subspec. *thracicum* (mihl).

Planta robusta, 4—8 dm. alta, tota glabra, caule inferne ramoso, folioso. Folia longe petiolata, majuscula, runcinata vel runcinato-pinnatifida, lobis dentatis. Flores mediocres, in racemos densiusculos demum elongatos dispositi. Pedicelli fructiferi *brevis-simi* (1—3 mm. longi), incrassati, siliquae latitudinem subaequant, erectiusculi vel sursum arcuati, inferiores saepe folio parvo suffulti. Siliquae 30—45 mm. longae, rectae vel subarcuatae, erecto-patulae, glabrae, stylo brevi (circ. 1 mm.), lineari, crassiusculo terminatae.

Se distingue de toutes les formes rattachées, à divers titres, au *S. austriacum*, par les pédicelles très raccourcis, dépassant rarement la longueur de 2 millimètres.

Hab. — Pavés, voisinage des habitations: à Galataria, non loin de San-Stefano E. — Fl. mai — juin.

**HESPERIS TRISTIS* L. *Sp.*, 927.

Collines, près de Saint-Georges, non loin de Sparta-koulé E.

Trouvé par M. Gibon.

**NESLEA THRACICA* Velen. *Fl. Bulg.*, p. 47, (1891).

Moissons: San-Stefano E.; Ouzoun-Schaïr, Pendik, Tonzla, Antigoni (îles des Princes) A.

(¹⁾ est, sans doute, cette plante qui a été signalée par Sibthorp „*in agris circa Byzantium*“ sous le nom de *Raphistrum paniculatum* = *Myagrum paniculatum* L. (*N. paniculata* Desv.)

**DIANTHUS LILACINUS* Boiss. & Heldr. *Diagn. Ser.* II. Nr. 1, p. 63, (1854).

Liens secs, près du sommet de Kaïche-dagh, non loin d'Erenkeny A.

Certains échantillons avancés, à feuilles un peu élargies et à écailles involucrelles noirâtres, que j'avais précédemment récoltés dans cette même localité, m'avaient fait prendre cette espèce pour

¹⁾ Boissier, *Fl. Orient.*, I, p. 148.

le *D. cibrarius* Clem., que j'ai signalé aux environs de Constantinople, en mars 1897.¹⁾

Cette dernière espèce est donc à supprimer de la flore constantinopolitaine.

TUNICA VELUTINA Fisch. et Mey. *Ind. sem. hort. Petrop.* IV. p. 48.

*S.-var *laevicanlis* Rony et Fouc. *Fl. de France*, III, p. 160.

Lieux herbeux, aux abords du barrage de Sultan-Mahmoud-Bendi, non loin de Baghtchékeny E. — *En compagnie du type.* — *Assez rare dans la région.*

*SILENE CONICA L. *Spec.*, 598.

Lieux sablonneux: près de Domouzdéré E.: entre Pendik et Tonzla A. — *Assez commun.*

STELLARIA HOLOSTEA L. *Spec.*, 603.

*Monstr. *phacantha*.

Saepe humilior et gracilior, floribus minoribus. Sepala minus patentia. Petala plerumque minus profunde bifida. calycem paulo superantia. *Antherae suborbiculatae. Pollen fuscoviolaceum. Ovarium saepissime abortivum.*

Le *S. Holostea*, commun dans nos bois et nos taillis — aussi bien sous la forme glabre, à feuilles scabres seulement aux bords et sous la nervure médiane; que sous la forme à tiges, feuilles et sépales entièrement pubescents-scabres (var. *orientalis* Vel.), toutes deux vivant en compagnie — présente par-ci par-là, dans la région voisine de la mer Noire, la monstruosité ci-dessus décrite, qu' on serait tenté de prendre à première vue pour une remarquable variété de l' espèce.

Dans cette forme monstrueuse, la plante est souvent moins robuste, et porte des fleurs presque toujours de moitié plus petites, comme dans la var. *minor* DELASTRE. Les pétales, ordinairement longs de près d' un centimètre, sont moins profondément bifides et dépassent peu le calice. Rarement, ils sont plus longs (et alors bipartits) et atteignent parfois presque la double longueur des sépales. Ceux ci sont un peu concaves et incurvés, tandis que dans la forme normale ils sont étalés en étoile. Les anthères oblongues, presque deux fois aussi longues que larges (env. 1 mm. sur 1/2 mm.) et jaunes normalement, sont devenues presque aussi larges que longues (par conséquent plus volumineuses), et elles sont constituées par une enveloppe transparente renfermant dans ses cavités une abondante poussière (pollen?) d' un brun violacé, qui se répand de bonne heure sur la face des pétales. L' ovaire s' arrête presque toujours dans son développement et demeure stérile. Les quelques rares capsules que j' ai pu observer chez des individus atteints de cette monstruosité, appartiennent à des fleurs à étamines réduites (anthère petite insérée

¹⁾ In *Bull. Soc. bot. de France*, XLIV., p. 166.

sur un filet fort raccourci et élargi). On pourrait bien admettre que ces capsules proviennent d'ovaires qui ont été fécondés par le pollen des fleurs des individus de la forme normale se trouvant à proximité.

Je crois devoir encore ajouter qu'il existe des individus quoique très rares, chez lesquels certains rameaux portent des fleurs normales, grandes, à anthères jaunes, à côté d'autres rameaux, plus nombreux, chargés de fleurs petites et à anthères d'un brun violacé.

Ce qui précède démontre assez clairement qu'il s'agit, ici, non pas d'une variété, mais d'une forme monstrueuse, d'ailleurs bien définie. Elle se retrouve, parfaitement identique à elle-même, dans plusieurs stations assez distantes entre elles, où je l'ai observée pendant deux années consécutives.

Hab. — Bois et taillis : près de Zékériékeuy, Kilidj-boumar et aux abords de la vieille tour dite d'Ovide, située près de Kutchuk-Scoumroukeuy E. — *Très commun dans cette dernière localité.*

HYPERICUM CALYGINUM L. *Mant* I. p. 106.

Linné attribuait à cette espèce des *fleurs terminales solitaires*. Après lui, successivement, Ledebour¹⁾, Grisebach²⁾ et Boissier³⁾ ont maintenu les termes de sa diagnose („*floribus solitariis terminalibus*“) sans en contrôler l'exactitude absolue. Cette imperfection de la description se retrouve encore dans les oeuvres d'autres auteurs plus modernes, qui parlent de la même plante, cultivée ou naturalisée. (Comme dans ces dernières, il n'est pas question de la plante spontanée, on pourrait admettre que les conditions nouvelles dans lesquelles la plante se trouve placée en dehors de son aire géographique aient pu amener une modification dans les caractères de son inflorescence).

Pour pouvoir retoucher la diagnose linnéenne, il faudrait avoir la certitude, que la plante de Constantinople considérée comme étant l'*H. calycinum* L., représente incontestablement la dite espèce, et qu'il n'existe pas à côté d'elle une autre espèce avec laquelle on puisse la confondre. Cette dernière, Linné lui-même, semble l'avoir signalée; mais, peut-être, par erreur. C'est l'*H. Ascyron* (L. Codex 5741) — „*Androsæmum constantinopolitanum, flore maximo*. Wheel... „L' auteur l'indique“ in Sibiria, Canada, Pyrenæis, Oriente“ et il dit, enfin: „*loc. nat. circa Constantinopolin*“. Mais, par contre, il n'indique l'*H. calycinum* qu' „*in America septentrionali*.“

Sibthorp, Grisebach, Boissier, Nyman et d'autres encore indiquent à Constantinople l'*H. calycinum* seulement, et ne parlent pas de l'*H. Ascyron*, qui n'est pas une plante européenne.

¹⁾ Ledeb., *Fl. Rossica*, I., p. 446.

²⁾ Griseb., *Spic*, I., p. 220.

³⁾ Boiss., *Fl. Orient.*, I., p. 789.

D' ailleurs, la confusion n' est guère possible entre les deux espèces citées. La plante constantinopolitaine, à *tige frutescente, rameuse et à feuilles elliptiques oblongues, obtuses*, se distingue nettement de l' *H. Ascyron*, à *tige herbacée, simple et à feuilles lancéolées, aiguës*; sans qu' il soit nécessaire de recourir à l'examen des autres caractères.

Je puis, à mon tour, déclarer que je n'ai trouvé jusqu' ici aux environs de cette ville, qu' une seule espèce de la Section *Ascyreia* Chois. : l' *H. calycinum*.

Etant donné qu' un seul *Hypericum* de cette section croît dans notre région, et que cette plante est unanimement reconnue être l' *H. calycinum*, je crois devoir signaler à l' attention de mes lecteurs que les fleurs de cette plante (je parle de la plante constantinopolitaine) ne sont que rarement solitaires, et cela par réduction de l' inflorescence. Celle-ci, lorsqu' elle est complètement développée, — et elle l' est souvent. — est constituée par trois fleurs pédicellées, disposées en une cyme bipare, subsessile à l' aisselle de la dernière paire de feuilles des rameaux et pourvue à sa base de deux bractées opposées, submembraneuses et caduques. Les pédicelles latéraux sont munis d' une paire de bractéoles également caduques, située à leur tiers inférieur.

Il n' y a certes pas lieu de considérer les exemplaires à fleurs solitaires comme représentant la forme typique de l' espèce, telle qu' elle était comprise par Linné, et d'en séparer les exemplaires à rameaux 2—3-flores, comme constituant une variété multiflore; puisque, la plupart du temps, un même individu porte des rameaux uniflores, à côté d' autres rameaux chargés de 2—3 fleurs.

*MALVA BOREALIS Wallmann in Liljeb!. *Sw. Flora*.

Décombres, voisinage des habitations: à Zékériékeuy E.

*LAVATERA CRETICA L. *Spec.*, 973.

forma *hirsuta*.

Pilis longioribus fasciculatis simplicibusque intermixtis praesertim in parte superiori hirsuta.

Bords des sentiers, à Flamour, non loin de Béchiktache, — Cour de la mosquée de Yéni-Djami, à Stamboul, — voisinage des habitations, à Galata E. — *Pas assez répandu*.

TRIBULUS TERRESTRIS L. *Spec.*, 554

Je ne parle ici de cette espèce, déjà signalée à Constantinople, que pour faire connaître les variétés qu' elle y présente.

Ces variétés sont :

a) TYPICUS G. Beck *Fl. v. Nied.-Österr.*, p. 575, (1892); — var. *genuinus* Rouy et Fouc. *Fl. de France*, IV., p. 132, (1897).

Lieux sablonneux: Flamour, non loin de Béchiktache; Ayaz-Pacha, près de Péra; Beuyukdéré; plage de Kila E.

* b) MACROCARPUS Rouy et Fouc. (*ibid.*).

Sables maritimes près de Touzla A.

* c) ORIENTALIS (Kerner pro spec.) G. Beck *loc. cit.*, p. 575; — var. *γ. longispinosus* Rouy et Fouc. (*ibid.*).

Lieux sablonx entre Bostandjik et Kartal A. .

Trouvé aussi par M. J. Nemetz dans quelque localité de notre région

LUPINUS TERMIS Forsk. Flor. Aegypt.-Arab., p. 131.

* var. *variegatus* (mihl)

Semina rufescenti-albida, brunneo-variegata. Petala alba ant caeruleo-suffusa, apice caerulescentia, sed fere semper saturatius quam in typo.

Se distingue facilement du type par les graines bicolors, panachées.

Hab — Champs argileux: près de Pachabaghtché et à Camlidja A. .

Obs. — J' avais pris, précédemment, cette plante — dont je ne possédais qu' un maigre échantillon fructifère — pour le *L. graecus* Boiss. et Spr., que j' ai indiqué à Constantinople, dans la communication que j' ai faite à Société botanique de France, en mars 1897.

Cette dernière espèce diffère de la plante ci-dessus décrite par la corolle entièrement bleue; l'épi florifère dense; les bractées linéaires, non oblongues; les graines jaunâtres panachées de brun verdâtre; la tige plus velue, à poils étalés; etc.

Constantinople, le 15. octobre 1902.

(A suivre.)

Hazánk meg a Balkán Hesperis-ei.

(Species *Hesperidum Hungariae atque Haemi*).

Ira: Dr. Borbás Vince. — Autore V. de Borbás.

(Folytatás. — Continuatio.)

Organa *Hesperidis*.

Species *Hesperidum*, plerumque alpicolae atque nocturnae, organa vegetativa stationi alpinae accomodata, flores autem lepidopteris nocturnis longilinguibus conformabant.

Radix annua aut biennis saepius dicitur, quam in natra certo inveniretur. Species hortorum atque regionum demmissionum biennes esse solent, at hae quoque pauciores. Species monticolae saepissime perennes atque radicibus crassis rupifragae. Frustulum caulis anni superioris, nec non rosulas innovationis basales foliis longo petiolatis, in his speciebus saepius invenies. Ipse *Hesperidem* annuam vel biennem ex alpina statione nondum vidi.

Species humilis et scapigera, qualem DE CANDOLLE et BOISSIER describunt (vide p. 164.), in Carpatibus et jugis Haemi nulla. Caulis nostrarum elatior, aequaliter foliatus, folia superne sensim

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ungarische Botanische Blätter](#)

Jahr/Year: 1902

Band/Volume: [1](#)

Autor(en)/Author(s): Aznavour G. V.

Artikel/Article: [Enumération d' espèces nouvelles pour la flóre de Constantinople, accompagnée de notes sur quelques plantes peu connues ou insuffisamment décrites qui se rencontrent á l' état spontané aux environs de cette ville 291-304](#)